



SOCIÉTÉ

Ces ados qui ne veulent plus aller en cours

La « phobie scolaire », qui touche, selon les estimations, entre 1 et 3 % des élèves, laisse les parents désespérés.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

ÉDUCATION *« Je n'ai pas demandé à être parent professeur ! Je n'ai pas non plus demandé à l'école de détruire mon enfant... »* Isabelle, sept enfants, est la mère de Damien. À 11 ans, il suit, par correspondance, des cours de classe de sixième. Depuis le CMI, il ne va plus à l'école. Une semaine après la rentrée, une énième crise d'angoisse l'a empêché d'y remettre les pieds. Le point final d'une scolarité douloureuse, depuis le CP. *« Damien souffre d'un trouble des apprentissages. Je m'en suis aperçue rapidement. Il était en retard par rapport à son frère jumeau. »* Mais, dans sa petite école de la métropole lilloise, la bienveillance n'est pas au rendez-vous. L'institution scolaire ne met pas en place de « projet d'accueil individualisé » (PAI), comme le prévoient pourtant les textes, pour les élèves souffrant de ces troubles. *« Depuis le CP, il a été dénigré, puni et humilié par plusieurs maîtresses, explique Isabelle. Il souffre aujourd'hui de phobie scolaire et sociale. Il a peur du regard des autres, du jugement, peur de mal faire. »* Depuis plus de deux ans, elle lui fait donc l'école à la maison et enchaîne les séances chez le psy, l'orthophoniste, le sophrologue. *« Il progresse, lentement, mais il pro-*

gresse. » Un avis que ne partage pas l'Éducation nationale qui, dans le cadre des contrôles prévus pour l'instruction à domicile, rend systématiquement des rapports négatifs sur le dossier de Damien. *« On m'explique qu'en étant déscolarisé, il ne sera pas un bon citoyen »,* résume sa mère. Mais lorsqu'on lui parle de retour à l'école, Damien en vient à évoquer le suicide. Il ne supporte pas de se trouver à proximité d'une école et de tout ce qui lui rappelle l'institution scolaire.

Selon des estimations, la « phobie scolaire », terme apparu aux États-Unis en 1941, toucherait de 1 à 3 % de la population. Un phénomène que l'Éducation nationale prend en compte sur le papier, sans proposer de solution alternative, ni admettre la déscolarisation. Lorsque Marilyn a choisi de retirer son fils du collège, en sixième, elle explique avoir eu droit *« immédiatement à une enquête sociale »*. L'école est bien le symbole du lien social, ce lieu où se construit, suivant l'expression consacrée, le « vivre ensemble ».

Créée en 2008, l'association Phobie scolaire est souvent, pour les parents, le premier point d'entrée pour sortir de cet isolement. Sur sa page Facebook, elle compte 3 000 abonnés. Tous les deux mois, elle organise dans les grandes villes de France



► 20 février 2017 - N°22560

des groupes de parole. Une trentaine de personnes répondent chaque fois à l'appel. Leurs enfants, âgés généralement de 14 à 17 ans, multiplient les absences scolaires, certains au-delà de trois mois. Solutions pour «raccrocher»? Micro-lycée, écoles spécialisées, souvent hors contrat, pour précoces ou «dys», instruction à domicile. «La plupart du temps, le problème n'est pas scolaire, explique Luc Mathis, président de l'association. Il vient de l'école en tant que lieu de vie. Les parents sont déboussolés. Beaucoup sont très en colère contre l'Éducation nationale.»

Causes diverses

«Je vais porter plainte pour non-assistance à personne en danger», s'emporte Anne, habitante du Var, dont le fils Andy, 12 ans, n'est plus allé au collège depuis décembre, après avoir expliqué qu'il était harcelé depuis des mois. «Il est devenu agressif», ajoute sa mère. Au cours Singulier (voir ci-dessous), au Pecq (Yvelines), structure destinée à «raccrocher» les adolescents par un enseignement bienveillant, en petits groupes, on accueille beaucoup de «précoces», brimés et brisés par le système. Quelques élèves sont suivis en hôpital de jour. Mais il n'existe pas de profil type.

Troubles des apprentissages, harcèlement, précocité, dépression, orientation subie... Les causes des ruptures scolaires sont à la fois diverses et entremêlées. «Le décrochage scolaire dépend de la conjonction de plusieurs facteurs de risque, personnels, scolaires, environnementaux et familiaux», résume Catherine Blaya, professeur de sociologie. Chaque année, près de 100 000 jeunes quittent le système scolaire sans avoir de diplôme, la définition du «décrocheur». Si les facteurs prédominants du décrochage sont le milieu social, les difficultés économiques, familiales et psychologiques, «le climat scolaire joue aussi un rôle déterminant», explique Catherine Blaya, qui concentre ses recherches sur le collège, «ce moment où les adolescents sont le plus vulnérables». Là, aussi, où se jouent les orientations. Vers la voie professionnelle notamment, qui réunit à elle seule 56 % des jeunes en situation de décrochage. Ils sont 23 % en lycée général et technologique et 11 % au collège. ■



Le Cours singulier, au Pecq (Yvelines), accueille 90 élèves qui ont des phobies scolaires. Le travail s'effectue dans des salles de classe sans tableaux, autour de tables rondes et avec une dizaine d'élèves seulement. SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO